De colline en colline // en vain portant ma vue,

6 6

Du sud à l'aquilon, // de l'aurore au couchant,

6 6

Je parcours tous les points // de/ l'im/men/se é/ten/due,

6 6

Et je dis / : Nulle part // le bonheur ne m'attend.

3 3 6

Le rythme est **régulier** jusqu'à la fin du vers 3.
Au début du vers 4, il est **ralenti** par une **coupe secondaire** qui divise l'hémistiche en deux.
Ce ralentissement prépare la **CHUTE** de la strophe : **le lecteur est surpris par une fin inattendue et comprend que la contemplation a échoué**.

Que me font ces vallons, // ces palais, / ces chaumières,
6 3 3

Vains objets / dont pour moi // le charme est envolé ?
3 3 6

Fleuves, / rochers, / forêts, // solitudes si chères,
2 2 2 6

Un seul être vous manque , // et tout est dépeuplé !
6 6

Ici, c'est un **ralentissement progressif** qui marque l'effet de **CHUTE** à la fin de la strophe.
Celle-ci débute par un **hémistiche classique**, suivi par **4 MESURES de trois syllabes** qui **accélèrent** le rythme. Nouveau **ralentissement** au second hémistiche du vers 2, puis nouvelle **accélération**, encore plus rapide en **3 MESURES de 2 syllabes**, au début du vers 3.
Enfin, **ralentissement final** de **trois hémistiches classiques**, qui attirent l'attention du lecteur sur une sorte de « cri de douleur ».

Là, / je m'enivrerais // à la source où j'aspire ;

1 5 6

Là, / je retrouverais // et l'espoir et l'amour,

1 5 6

Et ce bien idéal // que toute âme désire,

6 6

Et qui n'a pas de nom // au terrestre séjour !

6 6

A cet endroit du poème, les strophes retrouvent un **équilibre parfait**. Les vers 1 et 2 sont parfaitement **symétriques** avec deux **mesures monosyllabiques** placées en tête de vers: il faut **marquer une pose à l'oral**, le poète cherche à **attirer l'attention sur ce qui va suivre pour signaler un changement de ton**.

Les vers 3 et 4 ont également une construction parfaitement **symétrique** avec un **rythme ample** qui marque l'**apogée de l'élévation lyrique: le poète prend conscience que le véritable amour n'est possible que dans une vie éternelle**.